

# LES FILMS DU MONDE

## 50 CINÉTRACTS + 1 / FRANK SMITH

POURQUOI ARRIVE-T-IL CECI PLUTÔT QUE CELA ?

### Vite, fixer l'image d'un monde chaotique avant qu'elle ne fuie / PAR PAUL ARDENNE

**A**vec ses *Cinétracts*, Frank Smith reprend à la lettre le fil qu'entreprennent de tisser les cinéastes Jean-luc Godard, Chris Marker et Alain Resnais voici cinquante ans, dans l'effervescence parisienne de Mai 68. Qu'est-ce alors que le « cinétract », dont le vocable, déjà, éclaire sur sa forme, celle, légère, d'un message d'urgence et de combat ? « Les cinétracts sont des mini-films non signés, réalisés en mai et juin 1968, dans le sillage des événements de Mai, ainsi que dans les années suivantes, de manière irrégulière. Ces courts-métrages militants, tournés généralement en 8 mm, ont souvent été diffusés hors du circuit commercial. »  
Fixer, avant qu'ils ne passent, un point de vue sur la réalité, une *Stimmung*, un état d'âme, telle est la vocation première du cinétract. Ajoutons-y cette dimension militante chère aux contestataires de Mai 68.

Le cinétract, par essence, contrecarre le « récit » officiel, la manière conventionnelle de faire des images parlées, les usages établis de la grande machine médiatique. À la méthode convenue et encadrée des reportages de la télévision publique alors naissante, il offre le contrepoint d'un point de vue inédit, souvent inversé. Ce miroir audiovisuel reforme, refonde une image déformée par la propagande officielle et le Contrôle.  
Les *Cinétracts* de Frank Smith, génériquement, ne bousculent cette donne première. Utilisant les moyens facilités d'appropriation qu'offrent les médias contemporains, notamment le réseau numérique et la documentation en ligne, ils sont autant de messages d'urgence, de réflexions sur le devenir d'un monde, celui de notre début de 21<sup>e</sup> siècle, devenu violent et chaotique. Cette fois, il ne s'agit plus d'estampiller une situation nationale mais

d'un devenir global, planétaire, « un état du monde » où une situation de tension politique au Venezuela, au fin fond du Texas ou sur la Méditerranée est « un coup de couteau dans notre destin », comme l'aurait formulé le Jean-Paul Sartre de *Qu'est-ce que la littérature ?* (1948), texte dans lequel le philosophe de l'existentialisme légitime au nom de l'éthique le fait pour tout écrivain, artiste, créateur, de s'engager — de *devoir* s'engager. Portés par une réflexion profonde mêlant considérations politiques, humanistes, philosophiques et esthétiques, ces quelques cinquante addenda rajoutés par Frank Smith au jet original de 1968 continuent le combat, dans un esprit de synthèse complexe — une complexité à la mesure de ce que l'on appelait naguère, au temps où l'on entendait encore changer l'Histoire, la « représentation du monde », à ce jour fuyante, démultipliée et multipolaire. ■

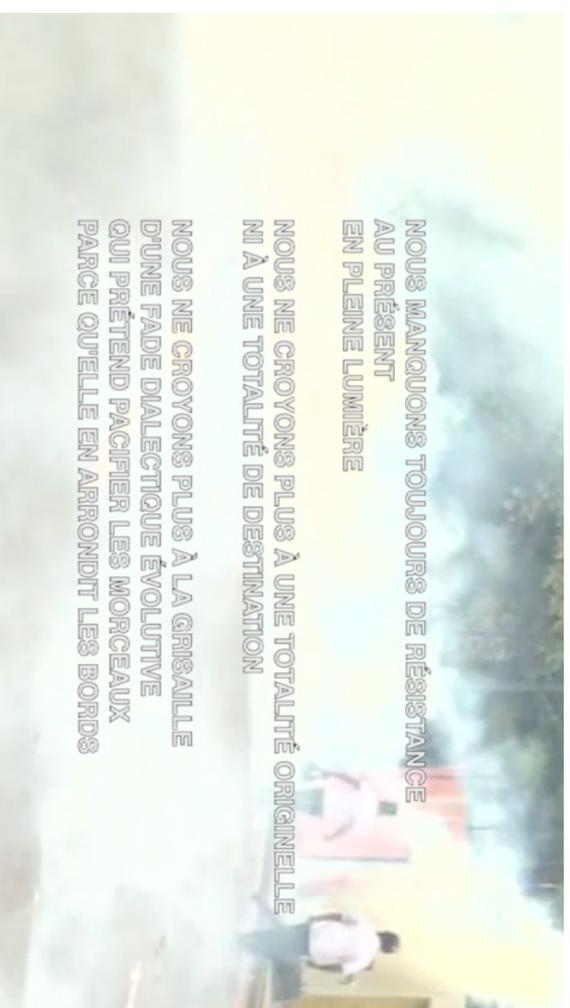


**NON PAS  
OPÉRATION SUR LE RÉEL  
MAIS  
OPÉRATION DU RÉEL MÊME**

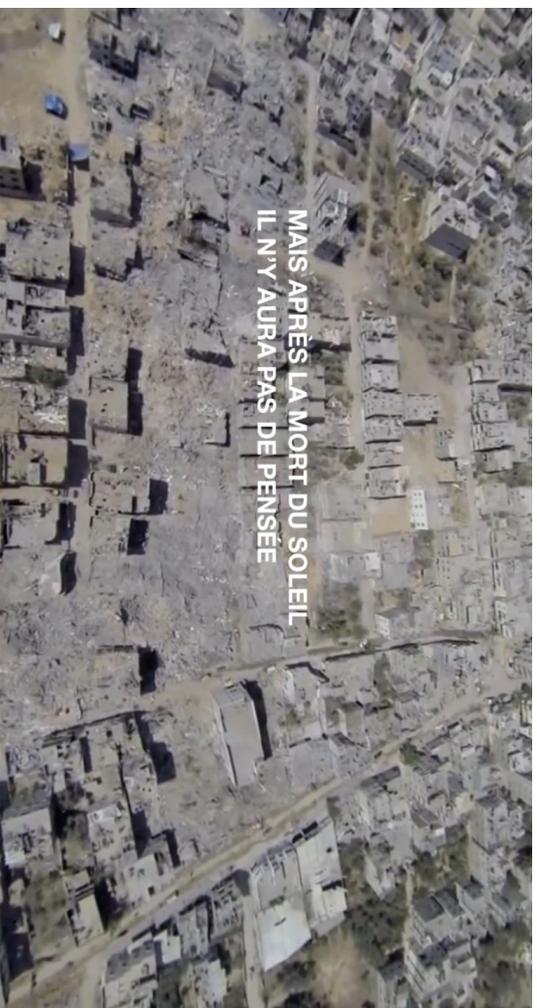


PARFOIS UNE IMAGE DU BONHEUR

**PEUT-ÊTRE  
NE SE PRÉPARE-T-IL  
AUCUN  
DÉSASTRE  
HORMIS CELUI  
TOUJOURS  
MENAÇANT  
DE LA DÉFAITE  
DE LA PENSÉE**



**NOUS MANQUONS TOUJOURS DE RÉSISTANCE  
AU PRÉSENT  
EN PLEINE LUMIÈRE  
NOUS NE CROYONS PLUS À UNE TOTALITÉ ORIGINELLE  
NI À UNE TOTALITÉ DE DESTINATION  
NOUS NE CROYONS PLUS À LA GRISAILLE  
D'UNE FADE DIALECTIQUE ÉVOLUTIVE  
QUI PRÉTEND PACIFIER LES MORCEAUX  
PARCE QU'ELLE EN ARRONDIT LES BORDS**



MAIS APRÈS LA MORT DU SOLEIL  
IL N'Y AURA PAS DE PENSÉE

L'HOMME EST EN VIE ET L'HOMME EST AU MONDE.

L'HOMME EST EN VIE ET L'HOMME, PAR LE LANGAGE, IL NAÎT AU MONDE.

L'HOMME EST EN VIE ET L'HOMME EST AU MONDE, L'HOMME PARLE ET PENSE, C'EST

L'ÊTRE-AU-MONDE.

L'HOMME EST EN VIE ET L'HOMME EST AU MONDE, L'HOMME PARLE ET PENSE L'ÊTRE-À-LA-

MORT.

L'HOMME EST EN VIE ET L'HOMME EST AU MONDE, LE MONDE DE L'ENNUI DE L'HOMME, LE

MONDE DE LA COMPLEXITÉ DE LA VIE.

LE MONDE EST LE POIDS DE LA VIE, SOIT SA SURFACE, SOIT LE VOLUME DE LA VIE.

LE MONDE EST LE POIDS DE LA VIE, SOIT SA SURFACE, SOIT LE VOLUME DE LA VIE, EN

MÊME TEMPS QUE SA VITESSE, SA TRAJECTOIRE, EN MÊME TEMPS QUE SON POUVOIR.

LE MONDE EST LE POIDS DE LA VIE, SOIT SA SURFACE, SOIT LE VOLUME DE LA VIE, EN

MÊME TEMPS QUE SA VITESSE, SA TRAJECTOIRE, EN MÊME TEMPS QUE SON POUVOIR :

SON IMPORTANCE, SON INFLUENCE, SA VOLONTÉ.

LE MONDE EST LE POIDS DE LA VIE, SOIT SA SURFACE, SOIT LE VOLUME DE LA VIE, EN

MÊME TEMPS QUE SA VITESSE, SA TRAJECTOIRE, EN MÊME TEMPS QUE SON POUVOIR :

SON IMPORTANCE OU SON INFLUENCE, SA VOLONTÉ, ET C'EST LA VIE QUI EST LA

PUISSANCE DU MONDE.

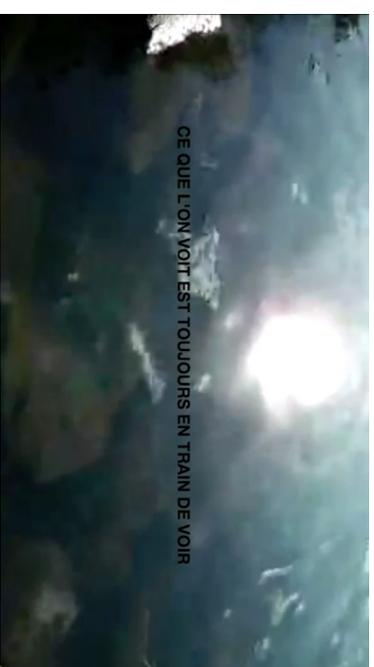
L'HOMME EST EN VIE ET L'HOMME EST AU MONDE. OU BIEN LE MONDE CHANGE L'HOMME

OU BIEN L'HOMME CHANGE LE MONDE...

## Avec le monde / PAR JEAN-PHILIPPE CAZIER

**D**ans ses cinétracts, Frank Smith est proche de la démarche élaborée, par exemple, par Jean-Luc Godard ou Chris Marker, tout en la déplaçant vers d'autres manières et d'autres formes. Il remplace les images photographiques utilisées par Godard et Marker par des images vidéos qui circulent sur le web : images d'actualité mais aussi filmées avec des téléphones portables, images produites par l'armée ou la police américaines, images réalisées avec des drones, images anonymes des événements et catastrophes du monde contemporain, etc.

Frank Smith complexifie les dispositifs élaborés par Marker et Godard en ayant recours à la voix off et à la musique. Ses cinétracts agencent l'ensemble de ces éléments pour produire une sorte de lentueur du temps et du regard : les images prélevées dans le flux actuel des images, coupées justement de ce flux, insérées dans le cadre nouveau de sons, de textes écrits ou énoncés en voix off, acquièrent une nouvelle temporalité, une nouvelle esthétique qui appellent la contemplation et affectent autrement la pensée : il ne s'agit plus de voir défiler ces images pour les remplacer immédiatement par d'autres, il ne s'agit pas de reconnaître immédiatement ce qu'elles montrent, d'énoncer le récit convenu et pauvre qu'elles véhiculent habituellement, mais de devenir sensibles à ce qu'elles sont en tant qu'images, de devenir ouverts aux questions qu'elles impliquent, d'inventer un langage pour non pas les commenter ou les expliquer mais les ouvrir à une parole avec le monde, ou mieux : s'ouvrir avec elles à une parole avec le monde. Les images supposées montrer le monde, leur mode de fabrication et de diffusion, cachent en fait celui-ci, le rendent invisible et muet, le plongent



CE QUE L'ON VOIT EST TOUJOURS EN TRAIN DE VOIR

dans une logique de l'équivalence généralisée, de la rapidité valant comme cadre esthétique *a priori*, entraînant un mode de reconnaissance éphémère, automatique et convenue, empêchant autant la vision et l'audition que la pensée : un monde absent pour des subjectivités zombies. Ralentir le flux, ralentir la perception, c'est faire apparaître l'image, ce qu'elle implique comme visibilité et audition, c'est en un sens la créer même si elle a été produite par d'autres. Mais c'est aussi créer les conditions de l'apparition du monde, de l'ouverture de sa parole ou de son silence. Les textes que Frank Smith incruste dans ces images ou dit en voix off ne sont pas des commentaires de l'image, son explication qui viendrait reformer l'ensemble sur un mot d'ordre : le langage ici ne dit ni l'image ni le monde mais s'agence à l'image et au monde pour ouvrir, dans l'image et le monde, les possibilités d'un langage de l'image et du monde, qui ne dit rien, ne reconnaît rien mais ouvre des possibles de l'image et du monde, se maintient dans l'ouverture de ces possibles.

Le langage alors questionne, produit des variations, crée des rapports ou des racourcis fugitifs, déplace vers d'autres lieux, d'autres dimensions, d'autres possibles. C'est ce que dit

La voix off dans un des cinétracts : non pas réaliser des possibles – ce qui revient toujours à reproduire ce qui dans l'ordre donné des choses ne change pas cet ordre mais le reproduit sous une autre forme dépendante de celui-ci – mais ouvrir des possibles, créer ce qui n'existait pas, ce qui transforme l'ordre existant, ce qui s'en échappe. L'opération que Frank Smith fait subir aux images qu'il prélève sur le web n'est pas différente de l'opération générale de la création : l'écrivain trouve déjà constitué un langage qu'il ne reproduit pas mais à l'intérieur duquel il prélève, agence, déplace, fait varier, ouvre des possibles – un flux de langage, un code langagier qu'il s'agit de transférer à l'intérieur d'autres cadres, auquel il s'agit d'imposer des coupures inédites, qu'il s'agit de plonger dans d'autres temporalités, d'autres rythmes, d'autres conditions d'apparition et d'existence. Et cette opération, pour ne pas produire elle-même un autre langage fermé, un autre système de pouvoir, ne peut que persister dans l'ouverture qu'elle implique : un langage qui se suspend lui-même, qui se ralentit ou s'accélère selon d'autres nécessités, qui invente de nouvelles connexions inédites, une autre grammaire pour le surgissement de ce qui n'avait jamais été vu ni dit ni pensé.

(...)

Dans les cinétracts de Frank Smith, c'est le monde qui apparaît et qui parle. Comme dans les cinétracts de Marker et Godard, les images utilisées sont celles du monde, peuplées d'une histoire non personnelle, d'événements collectifs de l'histoire contemporaine – histoire faite contemporaine et attachée à sa trivialité habituelle, à son équivalence imposée par laquelle un massacre n'est qu'un

massacre de plus, un meurtre politique devient un fait divers comme les autres, une révolution devient un désordre social parmi mille autres, entre la publicité et la propagande politique.

Les médias, les journaux écrits et télévisés sont faits de cette logique où rien n'existe, où tout est rendu invisible et inaudible, où la possibilité d'un sens singulier s'abîme dans les significations les plus plates, les plus situ-

pides et mauvaises. Les textes écrits par Frank Smith et qui accompagnent ses cinétracts relèvent de cette logique : même s'ils semblent plus réflexifs que ceux que l'on trouve chez Chris Marker et Jean-Luc Godard, ils n'en sont pas moins tournés vers le monde et l'existence politique et historique du monde – textes impersonnels, mise en variations du monde, suspension des significations, énoncés collectifs

d'un peuple d'ombres et de passions qui ici vient au monde, surgit dans la pensée, le langage et la vie.

S'arrêter sur l'image, s'ouvrir aux possibles du langage, du monde et de la pensée qu'elle implique, sont des actes politiques – une politique avec le monde, avec les images, avec le langage. L'art est politique à cette condition. Il est politique en tant que création collective – même si cette

création est le fait d'un seul, collectif ne signifiant pas « plusieurs » –, agencement singulier de visibilité et d'énonciation. Ce sont de tels agencements qui définissent le processus de création de ces cinétracts, comme ils définissent par ailleurs les œuvres écrites de Frank Smith, ses livres qui sont aussi des livres du monde, livres politiques avec le monde. ■

Article paru initialement dans la revue en ligne *Diacritik* (mars 2016).

#### À CET ENDRUIT DE L'IMAGE

À CET ENDRUIT DE L'IMAGE  
ON NE PEUT PLUS RIEN VOIR



À CET ENDRUIT DE L'IMAGE  
ON NE PEUT PLUS RIEN VOIR  
MAIS

ON PEUT ENCORE VOIR CE RIEN

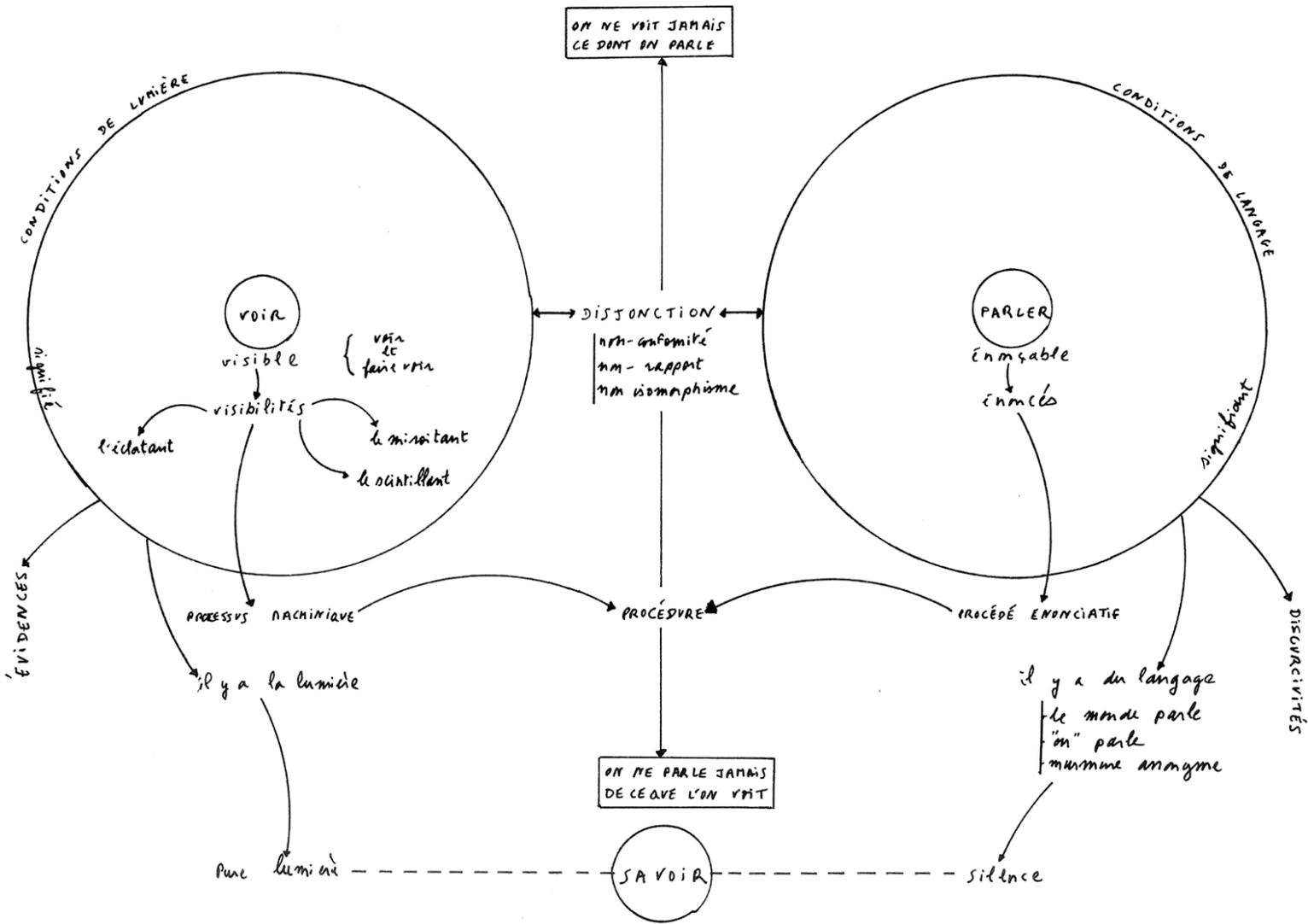
LA VUE EST ARRÊTÉE

ON NE VOIT RIEN

ON NE VOIT RIEN  
PAS PLUS QUE LES CHOSSES NE SE VOIENT ELLES-MÊMES

LA VUE EST ARRÊTÉE  
ON NE VOIT PLUS RIEN QUE LE NÉANT

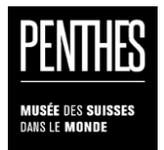
### VOIR versus PARLER, diagramme, encre, 2018



\*L'ensemble des images du journal sont des photogrammes tirés de :  
 LES FILMS DU MONDE / 50 CINÉTRACTS + 1  
 Frank Smith, 138 min., 2018.

Journal paru à l'occasion de l'exposition de Frank Smith  
 à Analix Forever (2018) et réalisé par Nicolas Ethenagucia.

la TTTTTerrasse  
 Espace d'art de Nanterre



CENTRE DE LA PHOTO — GRAPHIE GENEVE

MOVING ART ANALIX FOREVER